

L'enquête sur les archives de la recherche en sciences humaines et sociales (ARSHS). Premier Bilan

Serge Wolikow

C'est avec la décennie 1990 que surgit la question de la nécessaire conservation des archives de la recherche, notamment au Centre national de la recherche scientifique (CNRS) dans le domaine des données quantitatives. Néanmoins, en regard de ce qui passe, dès la décennie précédente, du côté des sciences de la nature, la situation des sciences humaines et sociales (SHS) dans ce domaine, comme dans d'autres, reste mauvaise. Deux rapports faisant l'état des lieux et préconisant des solutions concrètes constituent des jalons importants pour comprendre la situation actuelle : celui de Roxane Silberman sur les données des enquêtes sociales¹ et celui de Françoise Cribier sur les données qualitatives des sciences sociales². Si ces deux rapports ont connu des sorts différents, eu égard aux contextes politiques de leur achèvement, ils participaient d'une préoccupation commune portée alors clairement par le ministère de la Recherche et de l'Enseignement supérieur. Depuis le début des années 2000, les modifications de l'organisation générale de la recherche ont eu des effets paradoxaux. D'une part, la tendance, affirmée et effective, à transférer vers les établissements universitaires et scientifiques la responsabilité de la recherche a favorisé la prise de conscience d'une nécessaire prise en compte d'un patrimoine dont les archives de la recherche étaient partie prenantes. D'autre part, l'affaiblissement parfois théorisé des initiatives nationales en matière scientifique n'a pas favorisé le lancement d'un projet collectif de sauvegarde. Celui-ci ayant été confié au Réseau national des Maisons des sciences de l'homme (RNMSH), et, en particulier, à la Maison des sciences de l'homme (MSH) de Dijon, il a commencé à prendre forme au long d'un processus que cet article évoque.

Cet effort n'aurait pu se déployer sans la coopération nouée avec la Direction des Archives de France et l'appui, notamment, de sa directrice, Martine de Boisdeffre, et de Pascal Even en charge, de façon efficace et attentive, de tout ce qui concerne la coordination de la politique archivistique. La coopération et le partenariat avec le CNRS ont été à plusieurs reprises décisifs, notamment grâce aux moyens accordés aux MSH partenaires du projet. De ce point de vue, l'expérience pionnière des archivistes qui, à la Maison Méditerranéenne des sciences de l'homme (MMSH) d'Aix

¹ Silberman, Roxane, 1989, *Les sciences sociales et leurs données*. Paris, ministère de l'Éducation nationale, de la Recherche et de la Technologie. Rapport consultable à l'adresse : <http://www.education.gouv.fr/rapport/silberman/>

² Françoise Cribier et Elise Feller, 2003, *Projet de conservation des données qualitatives des sciences sociales recueillies en France auprès de la « société civile »*. Rapport présenté au ministère délégué à la Recherche et aux Nouvelles technologies. Rapport consultable à l'adresse : <http://www.iresco.fr/labos/lasmas/rapport/Rapdonneesqualita.pdf/>

et à la Maison de l'archéologie et de l'ethnologie (MAE) de Paris, ont monté des services d'archives de la recherche a constitué un point d'appui essentiel dans le développement de l'action concertée incitative (ACI) réseau des MSH, lui-même permettant, de 2004 à 2007, d'élargir et conforter le programme. Il faut également citer les liens noués avec l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) dont les préoccupations anciennes en matière d'archives des laboratoires et des chercheurs ont recoupé celles des MSH à plusieurs reprises, notamment à l'occasion de séances de séminaires mises en place au cours des deux dernières années. L'implication de Bertrand Muller, l'historien de Lucien Febvre et Marc Bloch, dans l'ensemble du programme depuis le début des années 2000, a été un atout important pour l'avancement du programme. De même, la participation, autour de Gilles Laferté, de jeunes chercheurs en ethnologie et sociologie de la France rurale soucieux de revisiter les recherches d'il y a un demi siècle, a été un ferment essentiel pour valider une démarche tout à la fois patrimoniale et scientifique. Aujourd'hui, au moment où il s'agit, nous l'espérons, de généraliser la conservation et l'usage des archives de la recherche et des chercheurs en SHS, il est temps de s'arrêter et de revenir sur les références d'une démarche qui mérite d'être discutée et critiquée si l'on souhaite, ce que nous espérons, la faire partager.

Pourquoi sauvegarder les archives des sciences sociales ?

Des archives en perdition ?

Sauver des archives dans la mesure où elles conditionnent le travail scientifique est un truisme pour l'historien, même si cette affirmation perd de son évidence quand il s'agit des archives constituées au long du travail scientifique lui-même, fut-il celui des historiens.

Dans ce domaine, la question de l'historicité des savoirs est encore bien souvent abordée à travers l'étude exclusive des publications imprimées à l'exclusion de toute autre documentation comme si, dans ce champ, il s'agissait nécessairement d'une spéculation dont la chronologie singulière serait celle des idées, indépendamment des conditions historiques, sociales et culturelles de leur production. À ce titre, la documentation de tel ou tel chercheur en sociologie de l'éducation, en anthropologie, en histoire littéraire ou politique reste souvent considérée de la même façon que celle d'un écrivain ou d'un journaliste, à savoir, récupérée et sauvée en fonction de la notoriété éditoriale de l'auteur, d'ouvrages et d'articles ayant eu leur heure de gloire intellectuelle³. Sans doute cette attitude vaut mieux que l'ignorance et la négligence qui, finalement, laissent disparaître toute la documentation qui a précédé la publication imprimée. Il reste qu'elle est réductrice et ignorante de l'histoire des

³ C'est certainement l'une des raisons de la réussite de l'Institut mémoires de l'édition contemporaine (IMEC) qui a recueilli et conserve nombre de fonds dont l'hétérogénéité tient, à la fois, à une certaine carence des archives publiques et à une conception de l'archive dominée par la figure de l'auteur.

sciences sociales et humaines. Depuis longtemps, des fonds d'archives, constitués des travaux préliminaires, de la production scientifique publiée, des cours et de la bibliothèque personnelle de certains chercheurs d'exception ont été conservés sous des formes diverses, dans des bibliothèques ou des musées. Mais la conservation de ces archives de chercheurs ne doit pas dissimuler que le cas le plus fréquent reste celui de la disparition progressive des archives scientifiques, surtout dans les universités. Alors même qu'une mobilisation de la communauté scientifique dans le champ des sciences de la nature a permis, à la fin des années 1970, le sauvetage et la sauvegarde des archives scientifiques, cela n'a pas été fait du côté des sciences de l'homme.

Il y a, de ce point de vue, une relation forte entre le désintérêt pour les archives de ces savoirs qui portent sur l'homme en société et leur caractérisation comme non-scientifiques. Ainsi convient-il de reprendre le regard porté par les sciences humaines sur le patrimoine dans la mesure où elles se posent la question de l'héritage et de la transmission aussi bien des savoirs que des pratiques, sociales, culturelles ou politiques. On se propose d'appliquer aux SHS le regard qu'elles ont coutume de jeter sur les autres domaines de l'activité sociale, en considérant, notamment, les sciences humaines comme un patrimoine dont la pérennité et la transmission sont à l'ordre du jour. Au moment où les réflexions sur la place de la recherche dans la vie sociale ont envahi l'espace public, la faible part tenue par les sciences humaines en tant que telles est notable quand on évoque l'avenir de la recherche. Le modèle scientifique de référence fait rarement cas des sciences humaines : il est de préférence déduit des sciences expérimentales, aussi dites « exactes ». Les savoirs scientifiques qui concernent la société, les représentations intellectuelles comme les productions matérielles qui leur sont associées sont, en général, laissés de côté, notamment parce que leur méthodologie ne passe pas par la vérification expérimentale et ne recourt qu'en partie à la quantification. Évoquer la question des archives des sciences humaines soulève donc le problème de leur légitimité en tant que disciplines et domaines du savoir scientifique⁴. La manière d'appréhender leur nature et leurs usages conditionne bien sûr les modalités envisagées pour les conserver et permettre leur accessibilité. Cette sauvegarde comporte une dimension scientifique supplémentaire touchant à la spécificité des recherches qui traitent de l'homme et de la société. Dès lors, il est nécessaire de concevoir, selon une approche globale, les conditions de production des archives des SHS dans le cadre de l'évolution scientifique du XX^e siècle. Dans un deuxième temps, il s'agit d'envisager, en retour, ces archives comme facteurs de la production scientifique elle-même.

Les archives de la recherche, des archives pour la recherche

⁴ On notera à ce propos l'initiative de la DGRI du ministère de la Recherche qui ? près de dix ans après le texte de Maurice Godelier sur les SHS (« L'État des sciences de l'homme et de la société en France et leur rôle dans la construction de l'espace européen de la recherche », Paris, Perrin, 2002) a piloté des synthèses par grands domaines scientifiques. Celle concernant les SHS, dans le cadre d'un document sur la stratégie de la recherche et l'innovation (SNRI), souligne leur spécificité mais met également en valeur les conditions du travail scientifique qui préside à leur production.

La fabrication des archives dans les sciences de l'homme et de la société est marquée par une spécificité essentielle qui distingue les SHS des sciences expérimentales non sociales.

En dépit d'une très grande diversité d'approches et de méthodes, indispensables à prendre en compte pour apprécier la nature des archives produites, les SHS ont en commun de ne pouvoir se livrer à des pratiques expérimentales comme mode de vérification de leurs hypothèses. Elles sont, d'autre part, étroitement imbriquées avec des activités non scientifiques, administratives, et pédagogiques. C'est donc une trivialité de rappeler que la documentation scientifique est liée à une activité sociale complexe, se développant au moins sur plusieurs plans qui ne se confondent pas même s'ils s'entrecroisent.

- En premier lieu, ce sont les domaines scientifiques avec leurs champs disciplinaires, des objets délimités, des concepts consacrés, des lieux de publication et de validation.
- Ce sont également les axes de l'organisation du travail scientifique tel qu'il est inscrit et institutionnalisé dans des établissements de recherche spécialisés ou des universités pluridisciplinaires, polyvalentes avec leurs laboratoires, des équipes, des chercheurs.
- Il faut considérer, enfin, le travail scientifique personnel et collectif des chercheurs, son contenu et ses formes variables selon les spécialités, en fonction des critères d'évaluation, du cursus et de carrières des personnels.

Si, à chaque niveau, correspond une production documentaire principale, celle-ci est dépendante des différentes dimensions évoquées.

Une approche globale de l'archive de la recherche est indispensable préalablement à l'examen de tel ou tel de ses aspects particuliers. Il faut mettre en œuvre conjointement une réflexion contextuelle et une analyse d'ensemble. Si l'archive est la trace d'une activité passée et si son étude permet de retrouver celle-ci, il est souhaitable d'envisager tout le cycle qui va de sa production à son usage. Les archives des sciences de l'homme ne font pas exception : leur repérage, leur caractérisation, leur conservation comme leur usage impliquent une connaissance fine des conditions dans lesquelles elles ont été produites. L'intérêt pour les archives de ces sciences s'imbrique avec la prise en compte de leur histoire. Les archives de la recherche et du chercheur sont tout à la fois celles sur la base desquelles il mène son travail d'investigation et d'étude et celles qu'il produit au cours de son activité de recherche. Cette ambivalence n'a pas la même ampleur selon les disciplines. Elle est particulièrement importante en histoire car celle-ci appuie fondamentalement son travail sur des archives, même quand il s'agit d'étudier la période contemporaine.

Pour les historiens du contemporain, notamment, il n'est pas, en France du moins, d'histoire qui vaille si elle ne s'appuie sur des archives : chaque recherche s'adosse à un corpus documentaire constitué au fur et à mesure du développement du travail scientifique. En ce sens, les archives ne sont pas, en tant que telles, des documents structurés indépendamment du travail scientifique : leur choix, leur identification ainsi que leur analyse sont bien sûr déterminés par l'orientation de la recherche. Pour

autant, cette documentation est d'abord le produit, le plus souvent préalable à la recherche, d'une activité sociale dont elle ne représente qu'une part. C'est cette documentation traitée convenablement qui permet ensuite à l'historien d'engager son travail. Ainsi ces archives – économiques, administratives, médiatiques, etc. – n'obéissaient pas, lors de leur production, à la logique de la recherche.

Il en va autrement des archives directement induites par les activités de recherches : qu'elles aient été spécifiquement élaborées lors du travail d'investigation lui-même ou qu'elles accompagnent l'organisation et le suivi du processus scientifique.

Ces archives des savoirs des sciences sociales sont récentes, diverses et ont connu une évolution qui correspond, en gros, à la formation des sciences sociales au cours du XX^e siècle, même si les récits et les notes des voyageurs ont une ancienneté séculaire. Il reste que leurs formes sont inséparables de l'évolution des outils et des pratiques scientifiques propres à chaque discipline mais également commune à l'ensemble du champ. La manière de conduire les enquêtes et d'opérer des observations a considérablement évolué avec les techniques de l'enregistrement du son et de l'image. Pour autant, les relevés topographiques anciens, comme ceux qui, aujourd'hui, utilisent les localisations par satellites, sont tous construits sur la base d'hypothèses et de schémas intellectuels qui forment à chaque fois un corpus théorique de référence nécessaire à la recherche.

Les archives des sciences de l'homme sont ainsi classiquement composées de la documentation, de fiches de lectures, de notations diverses et des esquisses de rédaction. Mais elles peuvent comporter également une documentation plus complexe, de caractère intermédiaire dans le processus d'élaboration scientifique : des bibliographies, des recueils documentaires, des bases de données constituées comme des outils de la recherche.

Ces archives éclairent la diversité disciplinaire au travers, notamment, de l'organisation spécifique du travail d'investigation et d'observation : enquêtes, entretiens, dépouillement d'archives. Elles permettent de mesurer également les transformations du travail de recherche, à travers la correspondance entre chercheurs, l'émergence des formes collectives de l'activité marquée par l'émergence des équipes et des laboratoires, conjointement avec la persistance d'un travail de recherche isolé ou individualisé. Il reste que ces archives permettent d'accéder aux pratiques concrètes de la recherche, notamment les procédures de vérification, de validation des résultats comme les controverses à propos des interprétations et des hypothèses. En somme, les archives apparaissent indispensables pour écrire une histoire des sciences de l'homme qui tienne compte des pratiques effectives, des investigations tâtonnantes et des hypothèses, et non pas seulement des résultats formalisés dans des écrits achevés.

Les archives de l'évaluation, les expertises comme les documents qui relatent le fonctionnement des institutions de recherche permettent de mesurer et de comprendre comment émergent et se constituent les disciplines, mais aussi leur croisement et parfois leur remise en cause, sinon leur extinction. Elles permettent une analyse réflexive sur la production des connaissances, sur les procédures de généralisation comme sur celles de collecte ou construction des données. Elles constituent désormais un enjeu du travail scientifique lui-même dans le domaine des sciences de l'homme, interpellées par la demande sociale.

Serge Wolikow, « L'enquête sur les archives de la recherche en sciences humaines et sociales (ARSHS). Premier bilan », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°9, septembre-décembre 2009. www.histoire-politique.fr.

Les archives fonctionnent comme des ressources disponibles pour répondre, notamment, aux interrogations qui portent sur les fondements théoriques et sur la construction d'une discipline donnée. Ainsi, la naissance et la constitution de l'ethnologie, de la sociologie ou de l'anthropologie peuvent être étudiées grâce à l'existence d'archives des premières enquêtes, des correspondances ou des carnets de terrain conservés dans les musées qui ont été les premiers à associer la conservation de ces archives avec celle des collections d'objets⁵.

Dès lors, la politique des archives est une composante de la politique des sciences de l'homme. Elle implique un dispositif permanent destiné à traiter la question des archives au même titre que d'autres dimensions de l'activité de recherche.

Les archives comme ressources de la « revisite » et de l'histoire des disciplines

Les archives de la recherche en SHS peuvent devenir l'objet d'un travail scientifique spécifique qui passe par leur relecture entendue comme une revisite qui implique une interrogation globale sur les concepts, les méthodes d'observation ou de collecte des informations comme sur la construction des données.

L'irréversibilité des phénomènes sociaux, leur historicité au sens fort du terme, confère aux archives des SHS un intérêt particulier pour l'étude de phénomènes sociaux passés. Les archives de la recherche, c'est-à-dire celles produites dans le cadre d'un travail de recherche donné et dans un champ particulier du savoir scientifique, peuvent être revisitées pour d'autres recherches, imprévues à l'origine, dans la mesure où ces archives recèlent, par exemple, des données élaborées à partir d'observations, d'enquêtes dans des milieux sociaux ou des groupes humains disparus. Il n'est pas nécessaire de penser seulement aux populations de culture orale, il suffit de se référer, par exemple, en France, aux enquêtes de la première moitié du siècle dernier sur le monde ouvrier ou sur la paysannerie et le monde rural. La revisite et le retour sur les pratiques scientifiques sont au centre de démarches qui mobilisent deux types de réflexion : dans quelle mesure ce qu'on étudie comme discipline ou comme savoir scientifique fonctionne sur les mêmes paradigmes ou pas quand on parle de l'ethnologie, de la sociologie, de l'histoire ? Plus fondamentalement, les paradigmes mis en œuvre méritent d'être revisités au même titre que les investigations de terrain auxquelles ils étaient associés⁶.

L'usage des archives dans une pratique dite de « revisite » n'est pas exclusif ni entièrement distinct d'un usage centré sur l'institutionnalisation du savoir scientifique. La formation des disciplines qui s'enclasse dans l'histoire de l'enseignement supérieur et de la recherche ne s'appuie pas seulement sur les archives dites « administratives » de la recherche mais, également, sur la dynamique

⁵ On peut citer notamment le musée national des Arts et Traditions populaires (MNATP), devenu le Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MUCEM), particulièrement riche de ce point de vue.

⁶ Gilles Laferté, « Des archives d'enquêtes ethnographiques pour quoi faire ? Les conditions d'une revisite », in *Genèses*, p. 25-45, n°63, juin 2006.

proprement dite du savoir scientifique dans ses développements variés qui associent de manière différente, recherche personnelle et collective, enseignement général et spécialisé, réponse avec les administrations publiques et les entreprises. En ce sens, les archives scientifiques en SHS permettent d'éclairer les politiques de la recherche ainsi que la manière dont se structurent académiquement les disciplines, leurs lieux d'ancrage, universités, établissements scientifiques spécifiques, les réseaux, notamment à travers les revues scientifiques. Ainsi, l'histoire des disciplines ne peut ignorer ces archives qui viennent s'ajouter aux corpus constitués des archives des institutions et administrations scientifique.

L'enquête nationale sur les archives de la recherche en SHS (ARSHS) : un premier bilan

Des initiatives prises par le réseau des MSH : acteurs et partenaires

Depuis 2004, la MSH de Dijon coordonne un programme national sur les archives de la recherche en sciences humaines et sociales (ARSHS), en partenariat avec les MSH de Nanterre – Maison de l'archéologie et de l'ethnologie (MAE) – et d'Aix-en-Provence – Maison Méditerranéenne des sciences de l'homme (MMSH). Ce programme s'appuie sur un réseau technique et scientifique pour recenser, décrire et localiser les éléments scientifiques qui ont permis à la recherche en SHS de se construire, c'est-à-dire tous les travaux non publiés et conservés dans des instituts spécialisés dans la conservation d'archives ou dans les laboratoires de recherche, mais aussi les matériaux ayant donné lieu à une publication (entretiens menés lors d'une enquête ou notes rassemblées pour monter un projet de recherche, etc.).

Ce programme de recherche est parti du constat que, depuis quelques années, une sensibilité et une préoccupation nouvelles à l'égard des archives scientifiques en France étaient apparues en même temps qu'une prise de conscience du retard accumulé par la France dans ce domaine⁷.

Outre les rapports cités précédemment, il y avait eu, dès 1993, une convention de recherche entre le CNRS et le ministère de la Culture (Mission de la recherche et de la technologie) autour du programme ARISC (Archives issues des sciences contemporaines) chargé d'étudier et de mettre en place des solutions de conservation des documents, matériaux et objets produits par la recherche à partir de 1950 autour de deux pôles pilotes (région parisienne et région Rhône-Alpes). Dans le prolongement du travail initié et conduit dans le domaine des archives scientifiques des sciences de la nature, il est apparu que la question des archives de la recherche en sciences humaines et sociales se devait d'être abordée. Néanmoins, aucune initiative

⁷ La pratique de la revisite des enquêtes en anthropologie et en sociologie est un exercice courant aux États-Unis et en Grande-Bretagne. Ceci explique la politique de collecte systématique et obligatoire des archives de la recherche menée en Grande Bretagne par UK-Data, centre d'archivages des données brutes de la recherche qualitatives (*Qualidata*) et quantitatives (*Quantidata*).

Serge Wolikow, « L'enquête sur les archives de la recherche en sciences humaines et sociales (ARSHS). Premier bilan », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°9, septembre-décembre 2009. www.histoire-politique.fr.

d'ensemble à l'échelle nationale, n'avait encore été conduite, ne serait-ce que pour dresser un état des lieux de la documentation scientifique conservée au sein des différentes structures de recherche en SHS en France.

Ce contexte éclaire les initiatives prises par le réseau des MSH en réponse à une demande du ministère de la Recherche au début de 2002 pour aborder les archives des sciences de l'homme comme une question urgente puisqu'il s'agit avant tout d'empêcher leur destruction et leur disparition.

Les repérer et les localiser, le questionnaire

L'élaboration d'un questionnaire⁸ élaboré conjointement par les chercheurs et des archivistes a été la première étape d'un processus passant par le lancement d'une enquête nationale sur les archives de la recherche en SHS (ARSHS). Celle-ci, depuis 2006, date de sa mise en œuvre, est menée en partenariat avec la Direction des Archives de France, le département « Homme et société » du CNRS, maintenant INSHS (Institut des sciences humaines et sociales), le ministère de l'Éducation nationale et de la Recherche et le Réseau national des Maisons des sciences de l'homme. Cette enquête vise plus précisément à dresser un état des lieux des « fonds documentaires », « gisements d'archives » relatifs à l'ensemble de la recherche en sciences humaines et sociales.

Le questionnaire a fait l'objet d'un travail de consultation et de mise au point au sein des MSH partenaires de l'opération. Ce questionnaire a été réalisé durant l'année 2005 en suivant la norme générale et internationale de description archivistique – ISAD(G) (General International Standard Archival Description) – qui vise à identifier le contexte et le contenu des documents en vue de faciliter leur accessibilité.

Deux versions différentes du questionnaire ont été élaborées : l'une destinée aux institutions professionnelles détentrices de fonds, l'autre destinée aux chercheurs, en poste ou en retraite, ayant accumulé au fil des ans tous types de matériaux documentaires ayant servi à la recherche ou à l'enseignement. Il concerne également les nombreuses personnes travaillant dans les laboratoires de recherche ayant pour mission de gérer la documentation scientifique et administrative.

La diffusion du questionnaire s'est déroulée en 2005-2006 selon deux voies parallèles :

- La Direction des Archives de France s'est chargée de diffuser et d'administrer les retours du questionnaire auprès de l'ensemble de son réseau, vers les archives publiques et les archives nationales, départementales et municipales : il s'agit d'identifier les fonds déjà sauvegardés ;
- La MSH de Dijon a, quant à elle, assuré la diffusion du questionnaire dans l'ensemble des laboratoires universitaires de recherche en SHS et des Unités mixtes de recherche (UMR) du département SHS du CNRS ; mais aussi, vers

⁸ Voir document annexe n°1.

Serge Wolikow, « L'enquête sur les archives de la recherche en sciences humaines et sociales (ARSHS). Premier bilan », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°9, septembre-décembre 2009. www.histoire-politique.fr.

les chercheurs directement : il s'agit de repérer les fonds non conservés dans les institutions spécialisées.

Des journées de synthèse ont permis une évaluation collective des problèmes posés par les réponses au questionnaire et fait apparaître une grande différence entre les retours provenant des archives départementales, des laboratoires, des chercheurs individuels et des équipes. Partant de là, il apparut nécessaire d'associer davantage les universités. À cet effet, une rencontre fut organisée avec la commission recherche de la Conférence des présidents d'université (CPU) et des missions auprès des vice présidents du Conseil scientifique de l'université Paris 1 Sorbonne. Des instruments de sensibilisation ont été mis en place : plaquette avec la description du programme, questionnaire en version courte et affiche. Les problèmes de retour dans les universités sont évidemment inséparables des incertitudes et des inquiétudes qui ont, notamment dans les universités de SHS, traversé les équipes et les laboratoires.

Environ 220 questionnaires ont été retournés par les Archives départementales et près de 130 par les laboratoires de recherche et les établissements. La poursuite de l'enquête – qui est en fait une enquête permanente – s'appuyant sur une politique de communication orientée vers les laboratoires, les instances de la recherche et les Maisons du Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Réseau national des MSH, est en cours.

Les classer et les rendre accessibles : la base de données-catalogue

En parallèle, un instrument de recherche archivistique destiné à classer puis diffuser le résultat de cette enquête a été mis en place.

Les réponses recueillies sur les archives (intitulé du fonds, nom du producteur, dates extrêmes, volumétrie, lieu de conservation, etc.) sont traitées avec le logiciel Arkhéïa qui est un outil de production d'instruments de recherche archivistiques et d'assistance au classement de fonds ou de collections de documents. Leur consultation en ligne est rendue possible par Pleade, outil libre de diffusion et d'interrogation des instruments de recherche au format XML-EAD dans une architecture web développé sous SDX. Aujourd'hui, l'instrument de recherche au format XML est consultable à l'adresse suivante : <http://constel07.u-bourgogne.fr:8080/sdx/pl/>

L'utilisation conjointe Arkhéïa-Pleade a permis la création d'un outil de recherche archivistique : le catalogue collectif des fonds de la recherche en sciences humaines et sociales. Cet instrument de recherche en ligne, répondant aux normes archivistiques internationales en vigueur, compte environ 350 fiches (voir l'annexe 2). Le catalogue collectif des fonds de la recherche en sciences humaines et sociales doit être prochainement enrichi par le signalement de fonds conservés par l'EHESS et le MuCEM (musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée) notamment. Le catalogue collectif doit également être alimenté par le signalement d'autres fonds d'archives localisés dans de grands centres de recherche. Plusieurs missions exploratoires sont en préparation à la Fondation de la Maison des sciences de

l'homme (FMSH), à Sciences Po. Paris et à Paris 1. Ces institutions ont sollicité les conseils et l'aide du réseau ARSHS pour l'évaluation et le traitement archivistique de leurs archives. Ces collaborations doivent permettre à terme l'intégration et le signalement des fonds de laboratoires et de chercheurs présents dans leurs locaux. Cette première expérience, qui a mobilisé les compétences de chercheurs, d'archivistes, d'informaticiens peut désormais être étendue. Des plateaux techniques de numérisation et de traitement documentaire existent et sont développés de façon différenciée selon les MSH : par exemple, celle de Dijon s'oriente vers le traitement des données archivistiques textuelles, cartographiques, iconographiques et la numérisation de microfilms et de livres précieux. La Maison Méditerranéenne des sciences de l'homme d'Aix-en-Provence s'est notamment spécialisée dans le traitement des documents sonores tandis que la Maison de l'Orient Méditerranéen à Lyon possède un plateau technique complet orienté principalement vers la photographie. Cela permet en partie de traiter la question de la conservation matérielle des documents qui, en principe, est assurée par les archives publiques mais qui peut l'être également dans d'autres structures pérennes, les bibliothèques scientifiques des universités notamment.

Les premiers résultats

La question de la sensibilisation à tous les niveaux de la collecte des archives passe prioritairement par une sensibilisation des chercheurs eux-mêmes. Ils produisent les données de la recherche qu'il s'agit de préserver parce qu'elles constituent, non seulement un patrimoine pour l'histoire des sciences humaines et sociales mais, aussi, des gisements irremplaçables d'informations sur les sociétés elles-mêmes. Cette sensibilisation exige des efforts de communication qu'il s'agit encore de développer.

Les présentations documentaires sur plate-forme informatiques témoignent d'expériences diverses, poursuivies à des niveaux et avec des moyens inégaux, mais elles attestent aussi d'un vocabulaire commun, de méthodologies analogues, de problématiques convergentes. Cela encourage des convergences et favorise le partage des expériences en élaborant un réseau de correspondants au niveau national. Cela permet également des opérations visibles à l'échelle nationale et donc d'impulser les initiatives qui permettent de mettre en place des instruments transversaux. Ce sont ces instruments qui permettront progressivement une meilleure sensibilisation à l'archive des sciences de l'homme.

Remarquables dans leur spécificité, les cas particuliers de traitement de fonds documentaires révèlent deux types de questions : d'abord, l'archive des SHS peut être exploitée et valorisée en tant que patrimoine scientifique et culturel et faire ainsi l'objet d'usages divers –publications, expositions, etc. – ; ensuite, ces exploitations constituent d'excellents exemples pour la réflexion sur les archives en proposant des cas concrets qu'il s'agit de valoriser et de rendre visibles en les reliant entre eux comme, par exemple, les archives des enquêtes collectives des années 1960.

L'enquête sur l'état des fonds trouve ainsi des raisons à son prolongement. Ont été touchées les archives publiques avec des résultats concrets dont il importe

Serge Wolikow, « L'enquête sur les archives de la recherche en sciences humaines et sociales (ARSHS). Premier bilan », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°9, septembre-décembre 2009. www.histoire-politique.fr.

maintenant d'interpréter les données dans le cadre, notamment, de mémoires de recherche qui peuvent être proposés aux étudiants. Elles fournissent déjà des indications intéressantes sur les pratiques scientifiques elles-mêmes. Si les archives repérées dans les fonds publics relèvent le plus souvent de pratiques érudites locales très vivantes au XIX^e siècle, en revanche, les lacunes importantes concernant le XX^e siècle témoignent tout autant de l'état déplorable des archives universitaires que d'une modification des pratiques scientifiques.

Les retours actuels, bien que trop lents à mon goût, montrent l'éveil d'une sensibilité envers le patrimoine scientifique des SHS et une réelle préoccupation pour la sauvegarde de l'archive. En soi, l'enquête n'a pas de fin, son élargissement doit être envisagé et permettre de toucher le plus directement possible les lieux de la recherche au niveau des équipes et des laboratoires. Cette enquête permanente permet d'aller plus avant dans la mise en œuvre des autres phases du programme, notamment la numérisation et l'organisation de la consultation de ces archives afin d'en développer pleinement les différents usages.

Quelques usages historiographiques

Scientifiquement, le travail de recherche sur les archives de la recherche en sciences sociales s'est développé dans le cadre et grâce à ce programme. Un de ses objectifs est d'engager, en s'appuyant principalement sur ces archives, un programme de recherche pluridisciplinaire sur la constitution et l'évolution des savoirs disciplinaires en SHS en France.

À cet égard la publication d'un numéro de *Genèses. Histoire et sciences sociales*, coordonné avec Bertrand Müller (numéro issu d'un colloque international sur les « Archives et savoirs des sociétés en mouvements », qui s'est tenu à Dijon, les 29, 30 septembre et 1^{er} octobre 2005) a constitué un moment de formalisation des expériences et des réflexions théoriques.

Dans ce numéro, les archives des SHS sont resituées par rapport à la « double historicité » des sciences sociales, historiques par leur objet (les sociétés humaines) et par leur insertion dans une histoire des savoirs et des sociétés. Cette caractéristique lie étroitement l'archive à la connaissance et les archives à la réutilisation potentielle par de nouvelles recherches. Celles-ci peuvent d'ailleurs être de plusieurs ordres, en particulier, les revisites de « terrains » à partir des archives de recherches ou d'enquêtes antérieures, soit sous la forme de recherches agrégeant des données quantitatives ou qualitatives dans des séries chronologiques.

Ces expériences pionnières en France – elles sont plus fréquentes à l'étranger, notamment parce que les archives y sont mieux préservées et plus aisément accessibles – montrent combien la production de nouvelles connaissances peut utilement s'articuler sur des fonds d'archives anciens.

À Dijon, à l'Institut scientifique de recherche agronomique (INRA), une équipe du Centre d'économie et de sociologie appliquées à l'économie et aux espaces ruraux (CESEAR) appuyée sur la MSH, mène une expérience de revisite de l'enquête RCP⁹

⁹ Recherches coopératives sur le programme : enquête collective.

lancée dans le Châtillonnais durant la deuxième partie de la décennie des années 1960 par une équipe interdisciplinaire sous la conduite de Georges Henri Rivière, directeur des musées des Arts et Traditions populaires (ATP), rassemblant des sociologues, des économistes, des historiens, des ethnologues et des anthropologues. Aujourd'hui, tout le monde sait que ce qu'on appelle la littérature grise est tout à fait importante, mais pour comprendre le contexte des enquêtes collectives, les documents issus des réunions de travail, les travaux préparatoires sont également indispensables. Ils permettent d'appréhender, non pas seulement le résultat des recherches, mais comment on en est arrivé à tel ou tel choix et toutes les pistes qui ont été envisagées et abandonnées par rapport à celles qui, finalement, ont été retenues.

Cette recherche en cours permet tout à la fois d'étudier les paradigmes mis en œuvre par les chercheurs impliqués, les résultats obtenus et les difficultés rencontrées. Ainsi les archives conservées aux Musées national des ATP, puis classées et numérisées pour les besoins de la recherche, fournissent une documentation précieuse pour étudier aussi bien le projet commun, les stratégies des différentes équipes et des disciplines impliquées et, en définitive, des résultats en deçà des attentes d'origine. Pour la RCP Châtillonnais, on peut ainsi évoquer le démarrage sur le terrain, en 1966, de l'enquête de tronc commun, essentiellement assurée par les sociologues avec l'appui des équipes nationales ou régionales associant des sociologues et des économistes du Centre de sociologie européenne, des économistes de l'INRA, d'un côté, puis, d'autre part, les équipes du laboratoire d'anthropologie sociale et des ATP, qui constituent un autre ensemble. Enfin, un troisième ensemble est représenté par une petite équipe liée aux historiens et au Centre de recherches historiques (CRH-EHESS). À ces trois groupes de laboratoire correspondent diverses approches scientifiques souvent juxtaposées plus que combinées. Une partie importante de la recherche, en revisitant les pratiques scientifiques du moment, interroge également l'évolution des disciplines, en l'occurrence, l'ethnologie et l'anthropologie, mais aussi l'histoire sociale. Elle fait également mesurer ce qui se joue alors du côté des institutions scientifiques, par exemple, le rôle du CNRS qui s'affirme à côté des universités, alors que les musées associant fonctions patrimoniale et scientifique s'efforcent de conserver leur position.

La MSH René Ginouvès, sise à Nanterre, s'est développée autour de deux grands champs disciplinaires, l'archéologie et l'ethnologie. Elle abrite bien sûr des outils documentaires, notamment, des bibliothèques spécialisées constituées en partie par des fonds légués par des chercheurs et d'autres associés aux programmes de recherche. Mais il faut noter qu'à côté des bibliothèques existe un service spécialisé d'archives scientifiques. Ce service prend en charge le traitement classique des archives (dépôt, inventaire, consultation) ce qui implique la production d'instruments de recherches (numérisation, inventaires, mais aussi bases de données, indexation, bibliographie, iconographie). Aujourd'hui, diverses opérations associent conjointement la numérisation des matériaux liées aux pratiques scientifiques de terrains (carnets, relevés, entretiens, etc.) aussi bien sur des fonds archéologiques qu'ethnologiques. Sur ce point, la collaboration avec la MMSH (Aix-en-Provence) permet, en associant de très près les chercheurs concernés, de développer également des programmes autour du traitement numérique des documents sonores et

Serge Wolikow, « L'enquête sur les archives de la recherche en sciences humaines et sociales (ARSHS). Premier bilan », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°9, septembre-décembre 2009. www.histoire-politique.fr.

photographiques. Des séminaires et journées d'études nombreux ont permis de mesurer combien ces corpus constitués d'archives scientifiques deviennent des points d'appui pour de nouvelles recherches portées souvent par des équipes interdisciplinaires.

En Bretagne, la MSH a désormais parmi ses préoccupations la sauvegarde, la conservation et la mise à disposition d'une enquête collective conduite dans les années 1960 sur le village de Plozevet. Cette recherche, dont le pilotage scientifique a notamment été assuré par Edgar Morin et qui a associé des sociologues, des ethnologues, des économistes, mais aussi des historiens comme André Burguière, a été popularisée à travers quelques ouvrages dans lesquels ces deux auteurs ont présenté une partie des résultats et narré la démarche. Il reste que les très nombreux documents scientifiques alors constitués ont été conservés de manière très dispersée. Aujourd'hui, grâce à l'énergie d'un chercheur, Bernard Paillard, la collecte, le recensement et bientôt le classement et le traitement des archives sont engagés dans le cadre d'une collaboration entre les archives départementales, des musées et des chercheurs. Cette démarche s'appuie également sur le soutien de la municipalité et de ses habitants qui ont perçu, grâce à diverses manifestations scientifiques et culturelles, l'intérêt patrimonial de la sauvegarde des archives de cette recherche dont ils ont été collectivement à la fois les objets et les sujets.

En somme, la démarche de sauvegarde et de conservation des archives de la recherche et des chercheurs en SHS ne peut laisser indifférente tous ceux qui, aujourd'hui, se préoccupent du développement des savoirs dans ce champ. Ces archives, en effet, sont intéressantes aussi bien d'un point de vue patrimonial que scientifique. Elles constituent un maillon indispensable nécessaire à la connaissance des disciplines tant du point de vue de leur histoire que de leurs pratiques actuelles. Elles sont par ailleurs porteuses d'informations et d'éléments de connaissances sur la société que les archives administratives ne fournissent pas nécessairement. Ces archives, essentiellement produites dans le cadre de la recherche publique, sont en même temps étroitement liées à l'activité individualisée des chercheurs. C'est certainement l'une des raisons qui explique leur dispersion persistante à la mesure de ce qu'a été longtemps la faible structuration de la recherche en SHS. Aujourd'hui, au moment où la recherche en SHS s'organise dans les universités et les établissements scientifiques en laboratoires et en équipes soumis à de fortes évolutions, la question des archives scientifiques doit être considérée comme une dimension de l'activité scientifique elle-même. Ceci, d'autant que les chercheurs sont incités à mettre désormais à disposition de la communauté scientifique, à l'issue de leur recherche, non seulement les résultats mais aussi les matériaux et les données qu'ils ont constitués – Programmes de l'agence nationale de la recherche (ANR) corpus. L'attention portée aux archives des SHS est en définitive un bon indicateur de l'intérêt accordé à ces savoirs scientifiques eux-mêmes en tant que tels dans un moment où l'évocation des SHS est trop souvent réduite au supplément éthique qu'elles pourraient apporter !

Annexe n°1

Annexe 1 : Questionnaire

Repérage et identification des fonds d'archives

1. Fiche signalétique

Indiquez brièvement un titre, un nom, et si possible les dates de collecte des documents.

[Exemples : enquête sur « l'activité pastorale dans le Morvan » (1972-1980), notes administratives du laboratoire IHC (1987-2005), documents de recherche de Gaston Roupnel (1921-1946)]

Titre :

Nom du producteur :

Dates des documents :

Début : Fin :

Mots clés :

Description succincte du contenu :

Volumétrie approximative :

Remarques :

[Sur le contenu, la qualité de conservation des fonds etc.]

[Pour identifier un autres fonds, utiliser une autre fiche]

2. Lieu de conservation des documents

Organisme ou personne détenant les documents :

Nom/Prénom :

N° Rue :

CP : Ville :

Lieu de conservation des documents :

[Exemples : salle de documentation, bureau etc.]

3. Coordonnées de la personne ayant rempli ce questionnaire

Nom/Prénom :

Fonction(s) :

Tél. :

Courriel :

Souhaitez-vous que nous prenions contact avec vous ?

- oui

- non

Personne à contacter (si elle n'est pas celle qui a rempli le questionnaire) :



Serge Wolikow, « L'enquête sur les archives de la recherche en sciences humaines et sociales (ARSHS). Premier bilan », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°9, septembre-décembre 2009. www.histoire-politique.fr.

Courriel :

Vous opposez-vous à la diffusion de ces informations sur le portail PLEADE de la MSH de Dijon ?

- oui
- non

Les informations recueillies par l'université de Bourgogne et le CNRS font l'objet d'un traitement informatique destiné à alimenter un site Internet au service des chercheurs en sciences humaines et sociales. Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent. Si vous souhaitez exercer ce droit et obtenir communication des informations vous concernant, veuillez vous adresser au service documentation de la Maison des sciences de l'homme de Dijon. Vous pouvez également, pour des motifs légitimes, vous opposer au traitement des données vous concernant.

Description détaillée

[Rappel : un questionnaire par ensemble identifié]

1. Description

1.1 - Nom ou intitulé :

Cet ensemble a-t-il fait l'objet d'un dépôt dans une institution ?

- Oui
- Non

Si oui, est-il identifié par une cote, laquelle ?

1.2 - Bornes chronologiques :

Indiquez la période durant laquelle ces documents ont été produits :

- Début :
- Fin :

1.3 - Type de documents :

L'ensemble des documents représente des :

- Archives des organismes de tutelle
- Archives de laboratoires (archives administratives et archives de la recherche)
- Archives de chercheurs (produites par un individu identifié)

1.4 - Importance matérielle :

Précisez approximativement le volume et la nature du/des supports de cet ensemble :

[Exemples : 3 cartons (30X 60 cm), 3 boîtes, 3 m linéaires de dossiers d'archives, etc.]

2. Contexte matériel de la production des documents

[Remplir l'une ou l'autre des deux rubriques suivantes.

Est considéré comme producteur l'organisme ou l'individu ayant produit ou rassemblé les documents]

2.1 - Si le producteur est un organisme :

[Adresse si différente du lieu de dépôt indiqué en première partie]

NOM :

N°

Rue :

CP :

Ville :

Tel. :

Courriel :

Site Web :

2.2 - Si le producteur est un individu :

[Exemples : chercheur, écrivain, homme politique, etc.]

NOM :

Prénom :

Organisme de tutelle :

Né le :

à (ville, dpt, pays) :

Mort le :

à (ville, dpt, pays) :

2.3 - Les étapes de la collecte :

Indiquez, si possible, tous les événements importants intervenus dans la gestion de du fonds (autres lieux de dépôt, classements différents, documents supprimés du fonds, etc.)

2.4 - Attribution des documents :

Qui est le propriétaire des documents ? *[Si différent de l'organisme ou de l'individu qui a constitué ces archives, cf. 2.1] :*

NOM (prénom) :

N° :

Rue :

CP :

Ville :

Tel. :

Courriel :

Dans ce cas, ont-ils été obtenus par :

- Don
- Legs
- Achat
- Dépôt
- Collecte
- Origine inconnue

3. Description et typologie des documents

3.1 - Description du contenu des documents :

- Décrivez brièvement le contenu des documents :

- Précisez, si possible :

- Les périodes concernées dans les documents : - Début : _____ - Fin : _____
- Les aires géographiques concernées : *[Énumérez les principales]*
- La/les langue(s) des documents : *[Énumérez les principales]*
- Les disciplines scientifiques qui ont eu recours à ces documents :

3.2 - Typologie des documents : *[Plusieurs cases peuvent être cochées]*

Serge Wolikow, « L'enquête sur les archives de la recherche en sciences humaines et sociales (ARSHS). Premier bilan », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°9, septembre-décembre 2009. www.histoire-politique.fr.

Documents de recherche :

- Enquêtes
- Entretiens individuels, tests
- Données statistiques
- Matériaux, notes de recherche

Documents administratifs :

- Dossiers de gestion
- Dossiers financiers
- Dossiers de personnels
- Correspondance

Documents personnels :

- Notes de recherche
- Manuscrits
- Correspondance
- Contrats
- Prépublications, dossiers de presse
- Autre(s), précisez

3.3 - Quelle est la nature des matériaux composant cet ensemble de documents ?

- Documents imprimés
- Documents dactylographiés
- Documents manuscrites
- Documents audiovisuels
- Documents sonores
- Photocopies
- Cartes, schémas, plans, tableaux, etc.
- Objets collectés lors de recherches

Précisez (tracts d'informations, objets ethnologiques, cahiers, etc.) :

3.4 - État de l'ensemble documentaire :

- La conservation de cet ensemble est-elle : - Assurée - En cours - Non prévue - Menacée ?
- Si possible, précisez l'état de conservation des documents : - Bon - Suffisant - Insuffisant - Mauvais

3.5 - Classement :

- Ultérieurement, l'ensemble documentaire sera-t-il développé et/ou complété ? - Oui - Non - Ne sait pas
- Les documents sont-ils classés ? - Oui - Non
- Si oui, de quelle manière ? - Numérique - Thématique - Chronologique - Auteur - Titre
- Géographique

4. Conditions d'accès et d'utilisation : *[Barrez les mentions inutiles]*



Serge Wolikow, « L'enquête sur les archives de la recherche en sciences humaines et sociales (ARSHS). Premier bilan », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°9, septembre-décembre 2009. www.histoire-politique.fr.

4.1 - Les documents sont-ils :

- Accessibles et /ou consultables ? - Oui - Non - Partiellement
- Reproductibles ? - Oui - Non - Partiellement

4.2 - En ce qui concerne les documents audiovisuels ou informatiques :

Précisez le type de support [*Exemples : microfiches, disquettes, CD, DVD, etc.*]
Disposez-vous du matériel nécessaire à la consultation ?

4.3 - S'il y a lieu, précisez également les outils documentaires existant pour exploiter ces documents :

[*Exemples : inventaire, répertoire, base de données locale ou en ligne, etc.*]

4.4 - Personne à contacter pour la consultation des documents :

NOM :	Prénom :	
Adresse :	N°:	Rue :
CP :	Ville :	
Tel. :	Fax :	Courriel :

5. Sources complémentaires :

5.1 - Les gisements identifiés se rapportent-ils à des travaux ayant fait l'objet de publications ?

- Oui - Non - Ne sait pas

Si oui, mentionnez les plus significatives :

6. Autres Remarques

Quelles remarques pouvez-vous faire concernant ce fonds d'archives dont le questionnaire ne rendrait pas compte ?

7. Conservation et stockage

Souhaitez-vous obtenir des informations :

- Sur les conditions de conservation des documents ? : - Oui - Non
- Sur les possibilités de dépôt dans une institution ? : - Oui - Non

[*Pour tout renseignement complémentaire, envoyez un courriel à : archives.shs@u-bourgogne.fr*]

8. Dans le cadre de la valorisation de cette enquête, acceptez-vous que ces informations soient utilisées pour alimenter un instrument de recherche consultable sur Internet ?

- Oui, j'accepte que les informations mentionnées ci-dessus soient diffusées sur Internet.

Serge Wolikow, « L'enquête sur les archives de la recherche en sciences humaines et sociales (ARSHS). Premier bilan », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°9, septembre-décembre 2009. www.histoire-politique.fr.

- Non, je désire garder ces informations confidentielles.

Les informations recueillies par Serge Wolikow, en l'espèce l'université de Bourgogne et le CNRS font l'objet d'un traitement informatique destiné à alimenter un site Internet au service des chercheurs en sciences humaines et sociales. Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent. Si vous souhaitez exercer ce droit et obtenir communication des informations vous concernant, veuillez vous adresser au service documentation de la Maison des sciences de l'homme de Dijon. Vous pouvez également, pour des motifs légitimes, vous opposer au traitement des données vous concernant.

Annexe 2 : Présentation de l'instrument de recherche archivistique

Les réponses reçues ont été traitées à l'aide du logiciel de production d'instruments de recherche normalisés Arkhëia-aide au classement (société Anaphore).

Deux modes d'alimentation de l'instrument de recherche :

- Saisie faite manuellement fiche par fiche ;
- Import à partir d'un fichier texte balisé.

L'instrument de recherche est ensuite exporté au format XML encodé suivant la DTD EAD 2002 puis publié avec PLEADE (sociétés Anaphore et AJLSM), application SDX, moteur de recherche et environnement libre pour la publication de documents XML.

L'IR ARSHS est une interface entre les détenteurs de fonds et les chercheurs qui peuvent consulter une description succincte de fonds avant de contacter le responsable de l'accès intellectuel

L'instrument de recherche qui relève de la catégorie des états de fonds a été construit selon la logique de l'enquête : à chaque fonds recensé correspond le niveau de description le plus précis de l'instrument de recherche. On dénombre au sein de ces résultats : 9% d'archives qualifiées d'administratives, 61% de recherches individuelles, 30% d'archives de laboratoires.

Serge Wolikow, « L'enquête sur les archives de la recherche en sciences humaines et sociales (ARSHS). Premier bilan », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°9, septembre-décembre 2009. www.histoire-politique.fr.



The screenshot displays the ARSHS research instrument interface. At the top, there is a search bar with the text "Rechercher dans ce document" and a link for "Recherche avancée". Below this, the title "Les archives de la recherche en sciences humaines et sociales" is shown, along with the author "par Agnès Viola-documentaliste à la Maison des Sciences de l'Homme de Dijon".

The interface is divided into two main sections. On the left is a "Table des matières" (Table of Contents) with a "Descripteurs" (Descriptors) tab. The table of contents includes:

- Page de titre
- Les archives de la recherche en sciences humaines et sociales
 - Archives des unités de recherche
 - Archives administratives
 - Archives de laboratoire
 - Archives de chercheur
 - Archives des centres d'archives départementales et municipales

The right section displays the "Contexte de cette unité de description" (Context of this description unit), which includes:

- Les archives de la recherche en sciences humaines et sociales
- Archives des unités de recherche

Below the context, the "Archives de laboratoire" (Laboratory Archives) section is detailed:

- Présentation du contenu**: On entend par archives de laboratoire les gisements produits par une équipe de recherche et/ou un laboratoire.
- Accès contrôlés**: Fonction : laboratoire de recherche, université
- Corpus de langues rares (ou disparues) 1950-1980.
- Corpus réalisés par des étudiants lors de la préparation de mémoires de recherche (maîtrises, DEA, thèse ou Master et doctorat) et par des chercheurs en activité dans le cadre de leurs recherches.
- Archives électorales, 1936-2005.
- Archives des chercheurs du Centre d'Etudes de la Vie Politique Française (CEVIPOF).
- Dossiers de mots.

The browser address bar at the bottom shows the URL: `http://127.0.0.1:8080/sdx/pl/doc-tdm.xsp?id=FRM5HDIJON0001 tt2-1-28fmt=tab&base=fa`

Fig. 1 : Organisation de l'instrument de recherche ARSHS.

Chaque fiche comporte :

- Le nom du fonds ;
- Les dates extrêmes ;
- Le nom du producteur du fonds ;
- La localisation du fonds et un contact ;
- Une description (même succincte) du contenu ;
- Éventuellement quelques mots-clés.

L'objectif étant pour l'institution interrogée de pouvoir apporter une réponse relativement rapide à l'enquête, tout en permettant au chercheur d'avoir les informations nécessaires pour juger de l'intérêt du fonds pour ses recherches.

Serge Wolikow, « L'enquête sur les archives de la recherche en sciences humaines et sociales (ARSHS). Premier bilan », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°9, septembre-décembre 2009. www.histoire-politique.fr.

↔ Fonds François Chevalier.	
Cote	arshs art. 76
Dates extrêmes	Sans date
Description matérielle	36 boîtes d'archives + fonds de bibliothèque de plus de 4000 titres
Lieu de conservation	Centre de recherches d'histoire de l'Amérique latine et du monde ibérique - CRALMI
Localisation physique	Université Paris 1 17 rue de la Sorbonne 75005 Paris Contact : Véronique Hébrard, mël : cralmi@univ-paris1.fr , tel : 01 40 46 28 39
Langue	Espagnol, français
Origine	CHEVALIER, François. HEBRARD, Véronique. SANTIAGO, Jorge
Biographie ou histoire	<p>Né en mai 1914 dans l'Allier, François Chevalier a été élève de l'Ecole des Chartes (1936-1939). Il entreprend à partir de 1941, en tant que membre de l'Ecole des Hautes Etudes Hispaniques (Casa Velázquez), ses recherches sur les grands domaines mexicains. Il les poursuit en tant que professeur et chercheur à l'IFAL (Institut Français de l'Amérique Latine) de México, entre 1946 et 1949 date à laquelle il soutient sa thèse. Il sera successivement directeur de l'IFAL à México, de 1949 à 1962; professeur d'histoire et de civilisations de l'Amérique latine à l'Université de Bordeaux et directeur scientifique de l'IFEA (Institut Français d'Etudes Andines) à Lima, de 1962 à 1966. De 1967 à 1979, il sera directeur de la Casa Velázquez à Madrid, et il est nommé, en 1970, Professeur à l'Université de Paris 1-Panthéon/Sorbonne, occupant ainsi la première chaire d'histoire de l'Amérique latine à Paris; poste dont il aura la charge jusqu'en 1983 avant d'être nommé, l'année suivante, Professeur Emérite de cette même université.</p> <p>Véronique Hébrard (CRALMI, Université Paris 1) et Jorge P. Santiago (Université Clermont 2), ont coordonné un programme de recherche ayant notamment abouti à la constitution d'une banque de données sur le fonds François Chevalier.</p>
Historique de la conservation	Le fonds qui a été déplacé de bibliothèque en centre d'archives est aujourd'hui conservé pour moitié au CRALMI, pour moitié au domicile de monsieur Chevalier faute de place à l'université.
Modalités d'entrée	Don
Présentation du contenu	Notes et matériaux de recherche (prépublications, dossiers de presse, photocopies etc.), documents administratifs.
Accroissements	Collection ouverte
Classement	Classement alphabétique, chronologique et par auteur
Modalités d'accès	Seuls les ouvrages sont consultables
Restrictions d'utilisation	Documents non reproductibles

Serge Wolikow, « L'enquête sur les archives de la recherche en sciences humaines et sociales (ARSHS). Premier bilan », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°9, septembre-décembre 2009. www.histoire-politique.fr.

Instruments de recherche associés	<p>Les archives sont inventoriées (tableau d'inventaire disponible au CRALMI)</p> <p>Une partie du fonds est déjà localisée sur le SUDOC ; l'autre partie est en cours de localisation.</p> <p>L'inventaire des livres est consultable sur le site du GIS Amérique latine ici</p>
Bibliographie	<p>Les travaux de François Chevalier : de multiples articles et des ouvrages majeurs dont :</p> <p>CHEVALIER François. La formation des grands domaines au Mexique. Terre et société, XVIIe-XVIIIe-XVIIIe siècles, (1952), Paris : Karthala, 2006.</p> <p>CHEVALIER François. L'Amérique latine de l'indépendance à nos jours. Paris : PUF : Nouvelle Cléo, 1993.</p> <p>Un ouvrage et des publications autour du fonds François Chevalier :</p> <p>HEBRARD Véronique. (dir.). Sur les traces d'un mexicaniste français. Constitution et analyse du fonds François Chevalier, Paris : Karthala, 2005. 328 p. (collection Pollens)</p> <p>HEBRARD Véronique. " François Chevalier, historien et créateur de patrimoine (Mexique, 1945-1962) ", in Joseph FARRE ; Françoise MARTINEZ ; Itamar OLIVARES (dir.), Hommes de Science et Intellectuels européens en Amérique latine (XIXe-XXe siècles), Paris : Editions Le manuscrit Université, 2005. p. 425-436.</p> <p>SANTIAGO Jorge P . " Films et photos : regards de François Chevalier sur l'Amérique latine ", in Joseph FARRE, Françoise MARTINEZ, Itamar OLIVARES (dir.). Hommes de Science et Intellectuels européens en Amérique latine (XIXe-XXe siècles), Paris : Editions Le manuscrit Université, 2005. p. 413-423.</p>
Informations sur le traitement	<p>Rédacteur de la description Agnès Viola</p> <p>Informations sur la description Description rédigée à partir des informations fournies par Véronique Hébrard.</p>
Accès contrôlés	<p>Mot-matière : Révolution mexicaine ; histoire de l'Amérique latine ; histoire de l'Espagne ; Mexique colonial ; monde rural</p> <p>Collectivité : Université Paris 1 ; Centre de Recherches d'histoire de l'Amérique latine et du monde ibérique ; UMR 8168-Mondes Américains: Sociétés, circulations, pouvoirs, XVème-XXIème siècles (MASCIPO)</p> <p>Nom géographique : Amérique latine</p> <p>Nom géographique : Mexique ; Espagne ; France</p> <p>Disciplines scientifiques : histoire ; anthropologie ; langues et littératures romanes : espagnol</p>

Fig. 2 : Exemple de fiche de l'instrument de recherche ARSHS.

La consultation de l'instrument de recherche peut se faire par la recherche en plein texte

Serge Wolikow, « L'enquête sur les archives de la recherche en sciences humaines et sociales (ARSHS). Premier bilan », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°9, septembre-décembre 2009. www.histoire-politique.fr.

hist* Rechercher dans ce document Recherche avancée Fermer cette fenêtre

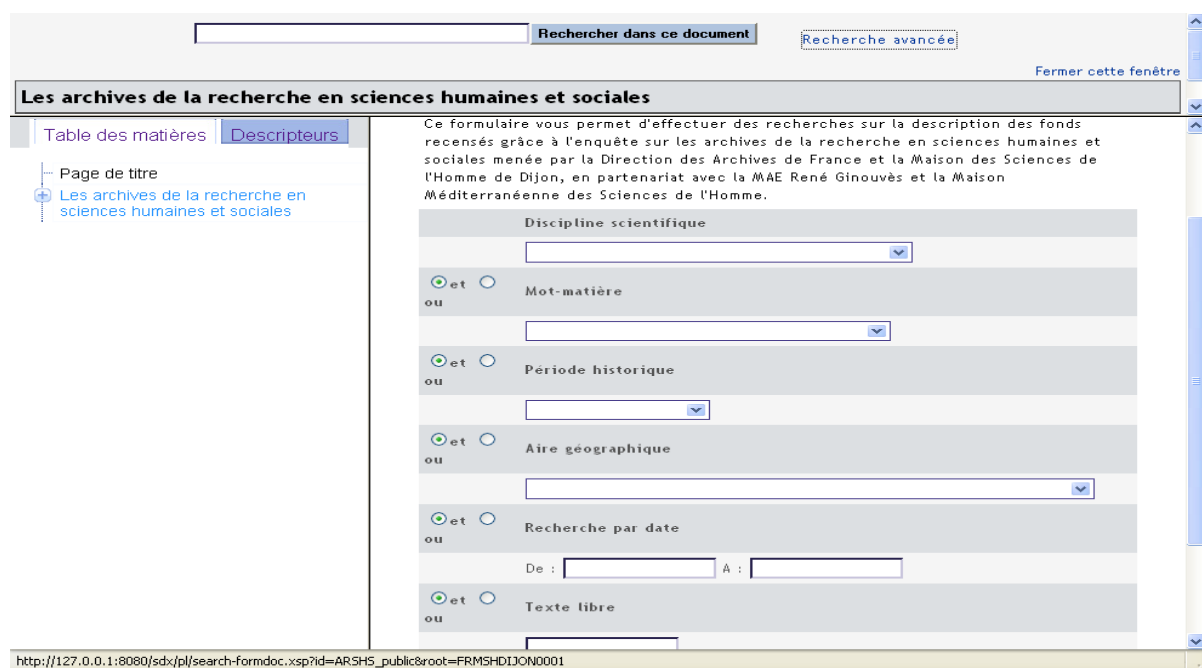
Les archives de la recherche en sciences humaines et sociales
par Agnès Viola-documentaliste à la Maison des Sciences de l'Homme de Dijon

<p>Sommaire Mots clés</p> <p>Page de titre</p> <ul style="list-style-type: none"> Les archives de la recherche en sciences humaines et sociales <ul style="list-style-type: none"> Archives des unités de recherche Archives des centres d'archives départementales et municipales 	<p>contenu</p> <p>Modalités d'accès : Accès libre</p> <p>Restrictions d'utilisation : Partiellement reproductible</p> <p>Bibliographie</p> <p>LAFERTE Gilles. "Le Carnaval et la Confrérie des Compagnons du Brie de Meaux", mémoire ad-hoc de DEA, sous la dir. de Florence Weber, ENS-EHESS, 1997.</p> <p>BACCIOCHI Stéphane, LAFERTE Gilles, LE GUILLOUX Olivier, et al. "La Carrière d'un historien local", in BENZA Alban, FABRE Daniel dir. "Une histoire à soi". Paris : Maison des Sciences de l'Homme, 2001, pp. 119-133 (coll. Ethnologie de la France)</p> <p>LAFERTE Gilles. "Le spectacle historique de Meaux (1982-2000) : l'invention locale d'un modèle national", in Genèses n°40, sept. 2000 p. 81-107.</p> <p>Informations sur le traitement : Rédacteur de la description Pierre Clément</p>
---	--

Fig. 3 : recherche en texte intégral.

ou par le formulaire de recherche avancée combinant la recherche en plein texte et par index.

Serge Wolikow, « L'enquête sur les archives de la recherche en sciences humaines et sociales (ARSHS). Premier bilan », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°9, septembre-décembre 2009. www.histoire-politique.fr.



Rechercher dans ce document Recherche avancée Fermer cette fenêtre

Les archives de la recherche en sciences humaines et sociales

Table des matières Descripteurs

Page de titre
Les archives de la recherche en sciences humaines et sociales

Ce formulaire vous permet d'effectuer des recherches sur la description des fonds recensés grâce à l'enquête sur les archives de la recherche en sciences humaines et sociales menée par la Direction des Archives de France et la Maison des Sciences de l'Homme de Dijon, en partenariat avec la MAE René Ginouvès et la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme.

Discipline scientifique

et ou Mot-matière

et ou Période historique

et ou Aire géographique

et ou Recherche par date

De : À :

et ou Texte libre

http://127.0.0.1:8080/sdx/pl/search-formdoc.xsp?id=ARSHS_public&root=FRMSHDIJON0001

Fig. 4: formulaire de recherche avancée.

Il est également possible de naviguer au sein de l'instrument de recherche selon les index.

Serge Wolikow, « L'enquête sur les archives de la recherche en sciences humaines et sociales (ARSHS). Premier bilan », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°9, septembre-décembre 2009. www.histoire-politique.fr.

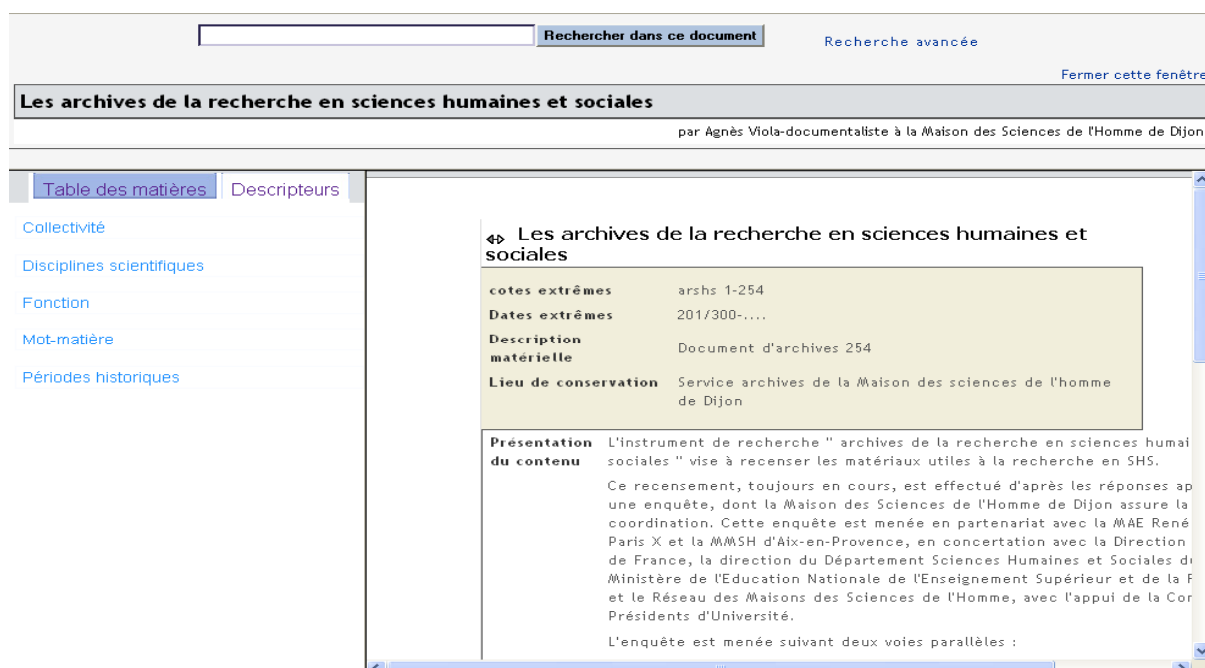



Fig. 5 : formulaire de recherche avancée.

L'index collectivités, par exemple, permet d'avoir une visibilité des fonds signalés par un laboratoire de recherche.

L'intérêt de l'instrument de recherche électronique en ligne réside également dans les possibilités de navigation hyper-textuelle à la fois au sein de l'instrument de recherche (liens internes entre plusieurs descriptions de fonds liés les uns aux autres) et sur Internet (lien vers des inventaires détaillés ou des fonds numérisés en ligne).

Instruments de recherche associés	Base de données en ligne sur le site internet du laboratoire : http://lacito.vjf.cnrs.fr/archivage/index_fr.htm 
--	--

Serge Wolikow, « L'enquête sur les archives de la recherche en sciences humaines et sociales (ARSHS). Premier bilan », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°9, septembre-décembre 2009. www.histoire-politique.fr.



Fig. 6 : Lien depuis l'instrument de recherche vers un fonds en ligne.

L'auteur

Serge Wolikow est professeur d'histoire contemporaine à l'université de Bourgogne, président du GIS Réseau national des Maisons des sciences de l'homme. Il a dirigé, avec Bertrand Müller, le dossier, « Science sociales : archives de la recherche », in *Genèse*, n°63, juin 2006. En collaboration avec Marie Cornu, Jérôme Fromageau et Denis Peschanski, il a écrit *Archives et sciences sociales : aspects juridiques et coopérations scientifiques* (L'harmattan, 2006) et « Les archives de La RCP du Châtillonnais (1966-1968) : la dimension historique d'une revisite », in Bernard Paillard (dir.), *Histoire des enquêtes collectives*, à paraître aux PUR.

Résumé

Le repérage, la collecte et la conservation des archives produites par la recherche en sciences humaines et sociales sont une préoccupation récente en France. Cet article présente une expérience originale menée par le réseau des Maisons des sciences de l'homme en collaboration avec les Archives nationales et le ministère de l'Enseignement supérieur auprès des archives et des centres de recherche (universités, CNRS) pour faire un inventaire des archives de la recherche. Outre le sauvetage de fonds en perdition, l'enquête vise à sensibiliser les chercheurs à la conservation des données qu'ils produisent et à rendre possible une histoire des pratiques de recherche et une histoire sociale des sciences sociales.

Abstract

There is a growing concern in France about the acquisition and preservation of data collected during the course of research across a wide range of social sciences. This article deals with an original experience pioneered by the Réseau des Maisons des sciences de l'homme and supported by the France National Archives and the Ministry of HE and Research. ARSHS enables to locate datasets and provides an online catalogue. ARSHS is committed to facilitate both the preservation of important collections and the discovery of sources already archived. Finally, ARSHS



Serge Wolikow, « L'enquête sur les archives de la recherche en sciences humaines et sociales (ARSHS). Premier bilan », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°9, septembre-décembre 2009. www.histoire-politique.fr.

encourages the full use of rich sources of data from the point of view of the science studies as well as for sharing and re-use.

Mots clés : Archives de la recherche en sciences humaines et sociales ; histoire des sciences sociales et humaines.

Keywords: Research Datas; science studies and history of science.

Pour citer cet article : Serge Wolikow, « L'enquête sur les archives de la recherche en sciences humaines et sociales (ARSHS). Premier bilan », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°9, septembre-décembre 2009, www.histoire-politique.fr.